




SAISON
19/20

Festival **Actoral** ¹⁹

! AVANT GARDE – Théâtre - Création Actoral 2019

L'Assemblée des rêves

1^{er} > 2
octobre

De **Lancelot Hamelin**

Mise en scène **Duncan Evennou**

Avez-vous rêvé cette nuit ? Avez-vous rêvé un jour ? Poser cette question ouvre, dans le quotidien, dans l'espace public, une porte sur l'inconscient qui circule dans les rues de nos villes et rend possible un renouvellement des rapports entre les personnes. En quoi nos rêves et nos cauchemars témoignent-ils de notre époque ?

O ¹⁹

En coréalisation avec Actoral, festival international des arts
et des écritures contemporaines

04

Festival **Actoral** ¹⁹

! AVANT GARDE – Théâtre - Création Actoral 2019

L'Assemblée des rêves

De **Lancelot Hamelin** Mise en scène **Duncan Evennou**

Tarif A de 6 à 13 € – Petit Théâtre – Mar, Mer 19h30 – Durée 1h15

Demander aux passants, dans une ville, à brûle-pourpoint, de quoi ils rêvent... c'est l'exercice auquel l'auteur Lancelot Hamelin s'est livré depuis 2012. Sa rencontre avec le metteur en scène-chercheur Duncan Evennou, en 2017, donne une dimension collective au projet. Pendant la dernière campagne présidentielle, ils ont constitué un laboratoire avec une vingtaine de jeunes chercheurs, artistes, citoyens, pour arpenter les rues d'une ville de France et recueilli les rêves de ses habitants. Ils ont réuni plus de 2000 pages d'archives sur la vie onirique, afin d'en faire une véritable machine d'action politique.

En quoi ce témoignage peut-il constituer une véritable pratique sociale, un espace de partage et de liberté, voire de réinvention de la cité ? *L'Assemblée des rêves* plonge le spectateur dans ces interrogations, mais aussi et surtout dans ces échanges entre des êtres qui ne se connaissent pas, se rencontrent et découvrent ensemble cet inframonde où se prépare peut-être notre vie diurne.

Design / Scénographie **Benoit Verjat** Assistante **Tristan Rothhut** Création son **Maya Boquet**
Création Lumière **Patrick Laffont**

Avec **Isabelle Angotti, Maxime Lévêque, Anne Steffens, Manuel Vallade**

Production Lighthouse Company / Avec le soutien de FoRTE Région Ile-de-France, DICRéAM, Artcena

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Présentation du spectacle

L'Assemblée des rêves est un quatuor qui, dans un assemblage polyphonique, donne forme et corps à une archive onirique constituée à Nanterre pendant l'élection présidentielle française de 2017. Les acteurs du spectacle situent puis mettent en voix la parole des habitants de la ville. Les témoignages de ces personnes, inconnus, passants, citoyens ou étrangers à Nanterre sont transmis dans toute leur sensibilité, passant de leurs récits à leurs refus de se raconter, de leurs images mentales à leurs hésitations.

Dans cette agora, ce sont les différentes conceptions du rêve qui s'entrechoquent pour laisser alors entrapercevoir l'inframonde d'une ville. En donnant ainsi à entendre le brouhaha onirique, le spectacle crée une représentation qui est en partie politique : faire exister des entités sur une scène sur laquelle, jusqu'alors, elles n'avaient pas place.

Début d'une représentation

Lorsque le spectateur découvre l'espace blanc, éclaboussé par la lumière de 4 fresnels, il est d'abord un lecteur. Le lecteur d'une installation, ou d'un livre mental réparti dans l'espace, affiché sur les murs, diffusé dans les airs. Sur les murs, des bandes de papiers par centaines : ce sont des bandelettes imprimées de tout le matériau texte recueilli au cours d'une longue enquête sur les rêves et les cauchemars faits dans de grandes villes par nos contemporains. Comment parler du monde par le biais de la vie onirique ?

Au centre de la pièce, une table ronde équipée de micros : au centre de la table, un mât supporte quatre hauts parleurs qui diffusent des voix, des sons, des crépitements, des fragments de chants, des phrases tirées des témoignages oniriques enregistrés...

Ce que nous appelons le brouhaha de l'inframonde. Les visiteurs qui ont empli la salle et découvert cet univers de textes et de sons, sont devenus des spectateurs : car quatre acteurs entrent et prennent à leur tour la mesure de cet étrange paysage.

A tour de rôle, ils lisent des fragments de ces conversations retranscrites, et imprimées sur ces bandelettes de papier qu'ils arrachent des murs - ou qu'ils éditent grâce à une imprimante thermique installée au pied du mât. Ce mât surmonté de hauts-parleurs, comme une tour de garde, comme une tour de contrôle, comme un minaret ou stade de foot, diffuse des sons - comme le phare sa lumière dans les ténèbres.

Chaque acteur est lui aussi un phare, restituant ces paroles, ces interrogations, ces témoignages d'une expérience qui échappe aux mots mais qui participe de notre condition humaine, individuelle mais aussi sociale et pourquoi pas, politique - l'expérience onirique.

« Le rêve est un événement commun et pour une grande part collectif – tout le monde sait que tout le monde rêve ! Il est aussi un événement singulier : personne ne peut rêver à ma place, un rêve est une expérience strictement personnelle. Le rêve serait une place publique d'un certain type, un espace collectif au coeur de la personne, susceptible d'être investi par des "autres". »

Tobie Nathan, *La Nouvelle Interprétation des rêves*

Thématique du rêve

Lancelot Hamelin et Duncan Evennou ont orienté ensemble cette création sur ce qu'ils appellent « l'inframonde » des villes : ce monde souterrain du rêve dans les sociétés amérindiennes. Ils ont récolté les rêves de plusieurs grandes villes de la planète : New York, Rome, Nanterre et Le Caire.

De ces centaines de doléances oniriques, ils vont créer un spectacle circulant à l'intérieur des réseaux complexes de ces récits. En faisant rejouer ces paroles oniriques sur le plateau d'un théâtre, ils s'interrogent sur la place du rêve dans nos sociétés contemporaines.

Dans quelle mesure une archive onirique se fait-elle la chambre d'écho du monde ?
Peut-on voir un lien invisible entre l'espace public, nos pratiques sociales et la psyché ?
Le rêve peut-il être le point de départ d'une action artistique ou politique ?
Doit-il être envisagé comme un point d'interrogation ou comme une solution ?

De la genèse du projet au spectacle

Entretien entre Adham Hafez (dramaturge), Lancelot Hamelin et Duncan Evennou au Caire le 10 Décembre 2018

Adham Hafez : Pourquoi avez-vous appelé le projet The Light House Project et comment a-t-il commencé ?

Lancelot Hamelin : Tout a débuté à la Nouvelle Orléans, pendant la campagne électorale d'Obama que je suivais pour Les Inrockuptibles. Je m'inspirais du livre de Charlotte Beradt, *Rêver sous le III^e Reich*, recueillant des récits de rêves à Berlin, entre 1933 et 1939, et constituant une histoire indirecte de la généalogie psychique d'un régime qui « malmenait les âmes ». J'ai ensuite mené l'enquête dans d'autres grandes villes, afin d'élaborer ma méthode et de m'initier aux diverses théories concernant le phénomène onirique. A Lyon, avec le laboratoire de l'INSERM dirigé par la neuroscientifique Perrine Ruby ; à Paris, frappé par des attentats qui occupent dès lors notre sommeil ; à Valence, où j'étais associé au CDN ; à Calais, où le bidonville de la Jungle constitue un exemple limite de la notion de « ville » ; et enfin, pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome, contrepoint de la Nouvelle Orléans, afin d'achever mon enquête en Europe.

En résidence au théâtre Nanterre-Amandiers, de 2014 à 2018, je me suis concentré sur le territoire de Nanterre, afin de documenter notre société à partir d'une ville. J'ai d'abord exploré Nanterre, la ville et sa population, de façon à être prêt au moment des élections de 2017 - prêt à suivre la campagne présidentielle par le biais de la vie onirique de mes concitoyens. Au cours de cette enquête, j'ai rencontré le comédien et metteur en scène Duncan Evennou qui a donné une dimension collective au projet, dans l'intention de mettre en scène ces matériaux.

A.H : Comment s'est déroulée votre collaboration et en quoi a consisté le travail ?

L.H : Duncan Evennou a mis en place les conditions d'une collecte systématique et massive dans les rues de Nanterre, pendant la période des élections présidentielles de 2017. Il a réuni un groupe d'une vingtaine de jeunes artistes, chercheurs, amateurs afin de recueillir des récits de rêve sur tout le territoire de la ville, lors d'un rendez-vous régulier où l'équipe du Light House Project se retrouvait un dimanche par mois, pendant les cinq mois de la campagne présidentielle.

Duncan Evennou : A l'aide d'une carte, nous avons défini des parcours dans différents quartiers de la ville. Par groupes de deux, nous allions ainsi à la rencontre des habitants, les abordant à brûle-pourpoint, dans la rue, leur demandant s'ils avaient un rêve à partager. Il s'agissait d'écouter l'autre plutôt que lui tirer les « rêves du nez ». Nous ne parlions pas du rêve en tant qu'idéal, désir ou utopie, mais bien de l'activité onirique - songes et cauchemars. Chaque duo était équipé d'un carnet et d'un enregistreur. Nous prenions en notes les détails et les impressions de ces rencontres, et enregistrions la conversation, (si la personne nous en donnait l'autorisation). Au récit du rêve s'ajoute donc le portrait du rêveur, à qui nous demandions de répondre à quelques questions, (prénom, âge, lieu de naissance, lieux de vie, langue maternelle, religion.)

Nous précisons enfin le lieu et l'heure de la récolte, afin de localiser le rêve sur une carte de Nanterre. Enfin, les jours suivants, nous retranscrivons ces conversations afin de constituer ces archives oniriques d'une ville en situation électorale.

A.H : Quelle est l'importance de cette archive ? Comment faites-vous dialoguer cette écriture collective avec celle d'un auteur ?

D.E : *L'Assemblée des rêves* est un projet qui appartient au registre de la multitude : nos archives oniriques sont composées de plus de 2000 pages de retranscriptions brutes. 400 pages d'entretiens (163 entretiens avec 174 personnes). Ces entretiens ont été recueillis et retranscrits par une soixantaine de participants. Ils ont été retravaillés par un auteur, commentés et mis en regard avec des citations empruntées à la littérature... Ils illustrent certaines questions que le rêve pose à la pensée. Ils ont une dimension universelle par les affects et les préoccupations qu'ils mettent en scène, et se rapprochent du conte. En même temps, ils constituent un corpus circonstanciel, interrogeant notre époque, et que nous relisons autrement après la période électorale, un an après, deux ans après... Nous disposons ainsi d'un véritable cahier de doléances oniriques contemporaines. Ainsi le rêve se révèle-t-il être aussi un phénomène collectif tourné vers l'à venir. Le rêve n'est pas seulement un phénomène qui appartient à l'individu et à la mémoire du passé. Il met aussi en jeu des mécanismes cérébraux qui nous permettent d'anticiper ce qui nous attend. Avec une certaine réserve poétique, nous pouvons nous demander pourquoi le rêve n'aurait-il pas une fonction d'oracle sur le plan social aussi ?

L.H : Et ils sont associés à un ensemble de textes plus personnels que j'ai écrits au cours de cette enquête afin de documenter l'effet des rêves des autres sur ma vie psychique. J'ai consigné mes réflexions dans la langue du conte, pour documenter cette enquête au long court, dans laquelle je me suis parfois égaré. D'un point de vue stylistique, je peux dire que « j'ai été », perdant mon je pour devenir un il.

Notes de mise en scène

Outils technologiques et écriture

De par la quantité de récits de rêves recueillis, il a été nécessaire, pour faciliter le travail d'écriture, de créer une plateforme numérique. Celle-ci permet d'archiver, consulter, voyager dans les informations par différents biais : topographique, à l'aide d'une carte de Nanterre, ou par un référencement de mots-clés (âge, lieu de naissance, religion, thématiques). Cette base de données permet une navigation dans le corpus par principe de sérendipité et offre aussi la possibilité de créer des représentations visuelles à partir des datas, en dégagant par exemple des liens entre le lieu du rêve, lieu de vie et de naissance. C'est ainsi que le montage textuel du spectacle s'est constitué.

Polyphonie du rêve

La suite du travail s'est pensée avec la conviction que le rêve et la dimension sonore de la radio étaient intrinsèquement liés. L'un et l'autre pouvant faire figure de médium ancien, archaïque aux yeux de certains, mais qui pourtant poursuivent leur route, indépassables. L'inframonde et la fréquence radiophonique sont en effet invisibles mais restent toutefois perceptibles. La radio étant rattachée dans notre imaginaire collectif à la résistance, le rêve ne pourrait-il pas devenir le lieu où se tendent les récits qui manquent ? Si nous rêvons ou écoutons une émission sur nos postes dans la solitude de nos chambres, nous sommes pourtant des milliers à en faire l'expérience simultanée. Enfin, l'un et l'autre sont rattachés à un fantasme de la science-fiction où machines et rêves sont les lieux de possibles mondes émergents.

C'est dans une esthétique proche des Hörspiel (pièce pour l'oreille où les acteurs mettaient en voix les textes diffusés à la radio en direct devant une assemblée) que nous avons imaginé l'espace de jeu. Le spectateur serait amené à être à l'écoute d'une polyphonie des rêves avec un travail de spatialisation sonore de ces voix orchestrées par l'artiste Maya Boquet. « Assis au sein du cercle des rêveurs, le spectateur fait l'expérience d'un voyage sonore parmi les récits de ces rêves. D'un brouhaha spatialisé, les voix lointaines d'habitants commencent à se faire entendre. Sons à la fois enregistrés, mixés en live ou joué devant les spectateurs, l'enceinte dans laquelle s'inscrivent les spectateurs se pensent comment une arène sonore où le son est un second acteur invisible. Surgissant au milieu du plateau, de derrière les gradins ou au-dessus des têtes des spectateurs par des douches sonores, les voix du rêve auront pour but de plonger le spectateur dans un état d'écoute contemplative ».

Scénographie

Dans les premiers temps du travail d'écriture, il nous a semblé important de donner à voir les rêves des habitants de Nanterre imprimés sur de longs rubans de papiers accrochés aux murs. Cette matérialité du papier offre la possibilité de donner corps aux rêves, qu'ils fassent peau neuve, flottant dans l'air contre les parois ou glissant entre les doigts des acteurs. C'est précisément ce support qui vient structurer l'espace de jeu des acteurs sous la forme d'un hémicycle pouvant s'ouvrir ou se refermer au fil de la représentation, à la manière d'un livre. Les bandes de papiers se fixant sur une structure légère et facilement transportable, l'échelle de la scénographie peut ainsi s'adapter selon les plateaux, ou encore passer d'une représentation frontale à tri-frontale.

Les porteurs de projet

L'auteur

Lancelot Hamelin est passionné par les rapports entre fiction et réalité. Il écrit d'abord par le théâtre, littérature archaïque qui offre la plus grande liberté. Certains projets l'entraînent vers le roman, la série télé, le reportage et la bande dessinée. Depuis 5 ans, il travaille sur la vie onirique, qui constitue un autre biais pour approcher le réel. Ses pièces sont éditées par Théâtre Ouvert et Quartett. Il a travaillé avec les metteurs en scène Mathieu Bauer, Eric Massé, Christophe Perton et Philippe Quesne. Ses romans sont publiés chez L'Arpenteur-Gallimard : *Le Couvre-feu d'octobre*, en 2012, et en août 2016 : *À la crête des vagues*. Il est associé au théâtre Nanterre-Amandiers, développe deux projets de BD avec Glénat, collabore à la revue Parages du TNS et fait partie de l'auteur collectif Petrol. Il a été pensionnaire de la Villa Médicis, saison 2016-2017. Il est en résidence au théâtre Nanterre-Amandiers depuis 2014.

Le metteur en scène

Duncan Evennou est né en 1988, il est un performer et metteur en scène français. En 2012, il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne sous la direction de Stanislas Nordey. Passé par le SPEAP, programme expérimental en Arts et politiques de Sciences Po Paris avec Bruno Latour, il développe désormais un travail aux lisières de l'art contemporain, de la sociologie et de la création radiophonique autour de trois dynamiques majeures : la création, la recherche et la pédagogie. Il travaille essentiellement avec des auteurs, des metteurs en scènes, des réalisateurs radio, des chorégraphes et des plasticiens aux esthétiques résolument contemporaines : entre autres Emilie Rousset, Stanislas Nordey, Bruno Latour, Lancelot Hamelin, Ulla Von Brandenburg, Ivana Muller, Pauline Simon, Joris Lacoste, Nadia Vonderheyden ou encore Sophie-Aude Picon. Il y a dans son parcours une réelle interdisciplinarité qui traduit sa volonté de travailler la question du contemporain.

Les collaborateurs

Le designer

Benoît Verjat est diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Depuis plus de 10 ans, il conçoit et réalise de nombreux dispositifs pour la création, l'édition et l'exploration de représentation visuelles. Ces instruments trouvent leurs itérations et leurs applications en art, en design, en scénographie ou lors de performance, mais aussi en sciences politiques, en biologie et en sciences humaines et sociales. Étudiant chercheur de 2010 à 2014 au sein du programme DiiP d'EnsadLab, (laboratoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs), dirigé par Samuel Bianchini, il explore de nombreux axes de recherche en art et design par la pratique (Dispositif performatif, objets à

comportement ou muséographie). En 2015, il participe au programme d'expérimentation en arts et politique (SPEAP) créé par Bruno Latour et Valérie Pihet à Sciences Po et intègre le médialab, un laboratoire créé par Bruno Latour au sein de Sciences Po pour imaginer des instruments et des visualisations en lien avec des chercheurs en STS (Sciences, technologies et société). Benoît Verjat est membre du collectif de design éditorial et d'interaction g.u.i. qui conjugue travail de commande et recherche.

La créatrice son

Maya Boquet travaille le continuum entre la fiction et le documentaire. Elle collecte des faits divers, des récits ou des témoignages qu'elle traite selon les différents médiums qu'elle pratique comme la radio, le théâtre ou l'écriture. Elle tente de définir un langage propre à chacun de ces médiums et cherche à la fois leur porosité et les transferts esthétiques qu'ils peuvent subir. Elle a produit des fictions radiophoniques pour France Culture et Radio Campus Paris, mener des enquêtes sonores avec la complicité de la plasticienne Ingrid Cogne et de la SCAM, mis en scène des spectacles fait de fragments de réel ou fictifs, ou encore collaboré avec différents artistes en tant que dramaturge (Emilie Rousset, Renaud Diligent, Gérard Watkins), conceptrice de bandes sons pour le spectacle vivant (Thibaud Croisy) ou comme assistante à la mise en scène (David Lescot, Mathieu Bertholet). Depuis 2013, elle a co-fondé avec Lenka Luptakova, le groupe franco-belge Radio Femmes Fatales qui produit et joue des pièces radiophoniques en live sur scène et retransmises en simultané sur des radios locales.

Les acteurs

Isabelle Angotti

Suite à une Maîtrise de Lettres à Brest, un DEA de Lettres Modernes option théâtre à Toulouse et une collaboration avec Anne Lefèvre, directrice du Théâtre Le Vent des Signes à Toulouse, Isabelle Angotti devient assistante à la mise en scène de Robert Cantarella de 1998 à 2003. En 2004, elle rejoint la Compagnie théâtrale Vivarium Studio et devient comédienne sous la direction de Philippe Quesne. Elle est interprète au sein de presque tous ses spectacles dont *La Démangeaison des Ailes* (2004), *Les Expériences* et *D'après Nature* (2005), *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des Dragons* (2008) créés au Festival d'Avignon et programmés jusqu'à ce jour dans de nombreux festivals et théâtres dans le monde entier, *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013). Elle est également interprète dans quelques courts métrages dont *Le Jardin d'Attila* et *Münster* réalisés par Martin Le Chevallier.

Maxime Lévêque

Après des études de lettres en khâgne au lycée Lakanal de Sceaux, il obtient une licence en philosophie et en art du spectacle, il commence une formation de comédien au studio d'Asnières puis il intègre l'ERAC où il travaille notamment sous la direction de Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Leveque, Bruno Tackels, Sonia Chiambretto, Rémy Barchet et Ferdinand Barbet. Il travaille ensuite en tant qu'acteur sous la direction notamment de Nadia Vonderheyden, François Cervantes et Catherine Germain, Gérard Watkins et Bertrand Cauchois. En tant que performer avec Arnaud Troalic et en tant qu'auteur auprès de Louise Dupuis, Myrtille Bordier et Nolwenn Peterschmitt.

Anne Steffens

Après une formation de gymnaste, un mémoire en littérature latine sous la direction de Florence Dupont et le Conservatoire d'art dramatique de Nancy, Anne Steffens part à Paris et travaille notamment avec Françoise Bette et Théo Hakola. En 2010, l'écrivain Chloé Delaume écrit pour elle *Eden matin midi et soir*, un monologue qu'elle interprète à la Ménagerie de verre, dans le cadre du festival Étrange Cargo. En 2015, elle joue dans *Les Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux présentées notamment au Festival d'Automne dans une mise en scène de Vincent Thomasset. Au théâtre, elle coécrit et met en scène le seul en scène de Laetitia Dosch, *Lætitia fait péter !* Au cinéma, elle joue dans *Les Poupées russes* sous la direction de Cédric Klapisch, et dans les courts métrages de Guillaume Brac, Vanessa Lépinard, Benjamin Nuel, Sébastien Bailly et Emmanuel Laskar. Avec le réalisateur Benoît Forgeard, elle tourne dans *La Course nue ; Respect ; Réussir sa vie* et *Gaz de France*, avec notamment Philippe Katerine, Jean-Luc Vincent, Olivier Rabourdin et Alka Balbir. De 2012 à 2014 elle participe à l'émission de Benoît Forgeard et Bertrand Burgalat, *Le Ben et Bertie Show*.

Manuel Vallade

Formé au conservatoire de Nantes puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Bernard Sobel, Yves Beaunesnes, Stéphane Braunschweig, Mathieu Bertholet, Éric Massé, Yan Duyvendak et Roger Bernat, Célie Pauthe, Remy Yadan, Hélène Soulier, Yves-Noël Genod, Mathieu Cruciani, Emilie Rousset... Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu, Nicolas Engel, Lionel Mougin, Isabelle Czajka, Daniel Sicard, Sébastien Betbeder, Christelle L'Heureux, David Maye, Pascale Ferran, Damien Gault et Nicolas Philibert. Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont, Olivia Grandville, et composé un duo avec le chorégraphe Volmir Cordeiro.